

LIVRE
VINGT-
UNIÈME.

Chap. VIII.

§ IX.

(a) Strabon Liv. 3.
sur la fin.

(b) Tite-Live, Supplément de Freinhemius, 2de Décade, Liv. 6.

(c) Polybe Liv. 3.

la fameuse histoire (a) de ce Pilote Carthaginois, qui voyant venir un Vaisseau Romain se fit échouer pour ne lui pas (1) apprendre la route de l'Angleterre, fait voir que ces Vaisseaux étoient très près des Côtes lorsqu'ils se rencontrèrent.

Les Anciens pourroient avoir fait des voyages de Mer qui feroient penser qu'ils avoient la Bouffole, quoiqu'ils ne l'eussent pas. Si un Pilote s'étoit éloigné des Côtes, & que pendant son voyage il eût un tems si serein que la nuit il eût toujours vu une Etoile polaire, & le jour le lever & coucher du Soleil; il est clair qu'il auroit pu se conduire comme on fait aujourd'hui par la Bouffole: mais ce seroit un cas fortuit, & non une navigation réglée.

On voit dans le Traité qui finit la première Guerre Punique, que Carthage fut principalement attentive à se conserver l'Empire de la Mer, & Rome à garder celui de la Terre. Hannon (b) dans la négociation avec les Romains, déclara qu'ils ne souffriroient pas seulement qu'ils se lavassent les mains dans les Mers de Sicile; il ne leur fut pas permis de naviger au-delà du beau Promontoire; il leur fut défendu de (c) trafiquer en Sicile (2), en Sardaigne, en Afrique, excepté à Carthage; exception qui fait voir qu'on ne leur y préparoit pas un Commerce avantageux.

Il y eut dans les premiers tems de grandes guerres entre Carthage & Marseille (3) au sujet de la Pêche. Après la Paix elles firent concurremment le Commerce d'économie. Marseille fut d'autant plus jalouse, qu'égalant sa rivale en industrie, elle lui étoit devenue inférieure en puissance. Voilà la raison de cette grande fidélité pour les Romains. La guerre que ceux-ci firent contre les Carthaginois en Espagne, fut une source de richesses pour Marseille qui servoit d'entrepôt. La ruine de Carthage & de Corinthe augmenta encore la gloire de Marseille; & sans les Guerres Civiles où il falloit fermer les yeux & prendre un parti, elle auroit été heureuse sous la protection des Romains qui n'avoient aucune jalousie de son Commerce.

CHAPITRE IX.

Du génie des Romains pour la Marine.

Les Romains ne faisoient cas que des Troupes de terre, dont l'esprit étoit de rester toujours ferme, de combattre au même lieu & d'y mourir. Ils ne pouvoient estimer la pratique des Gens de mer qui se présentent au combat, fuient, reviennent, évitent toujours le danger, emploient souvent la ruse, rarement la force. Tout cela n'étoit point du génie des Grecs, & étoit encore moins de celui des Romains.

Ils ne destinoient donc à la Marine que ceux qui n'étoient pas des Citoyens

(1) Il en fut récompensé par le Sénat de Carthage.

(2) Dans la partie sujette aux Carthaginois.

(3) Carthaginensium quoque exercitus, cum bellum

captis piscatorum navibus ortum esset, sepe fuderunt, pacemque victis dederunt, Justin Liv. 43. Chap. 5.

(4) comme l'a remarqué Platon Liv. 4. des Loix